

## AFGHANISTAN

### Retrait des troupes américaines : calendrier révisé

#### LE FAIT

➤ Le 15 octobre, entouré du vice-président, du secrétaire à la Défense et du chef d'état-major des armées, le Président B. Obama annonçait, solennel, depuis la Maison-Blanche, la révision du calendrier de retrait d'Afghanistan des troupes américaines (9 800 hommes, aux côtés de 3000 soldats de l'Otan) encore déployées sur cet interminable théâtre de crise, le plus long sur lequel ait du s'employer militairement la puissante Amérique.

➤ Jusqu'alors, l'administration démocrate entendait retirer ses troupes formant/conseillant/épaulant leurs homologues afghanes sur un rythme plus enlevé ; au 1<sup>er</sup> janvier 2017 ne devait demeurer sur le sol afghan qu'un millier de soldats (en charge notamment de la défense des intérêts américains), soit un modeste centième de ce que fut à son maximal (100 000 hommes) l'empreinte militaire américaine en Afghanistan.

➤ Dorénavant, Washington assigne à son armée un format de présence post-2017 plus substantiel quoi que très en retrait des volumes évoqués ci-dessus : 5 500 soldats demeureront en soutien des forces afghanes.

➤ Une révision de bon sens se comprenant à la lueur de la prise récente de Koundouz (nord du pays) par les talibans et des limites manifestes des forces afghanes, incapables d'affronter seules une insurrection toujours plus active et déterminée.

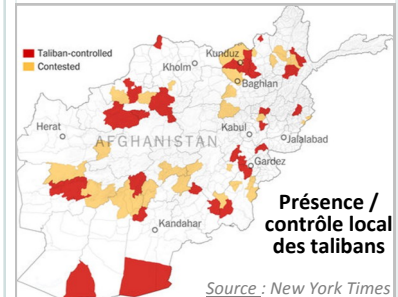
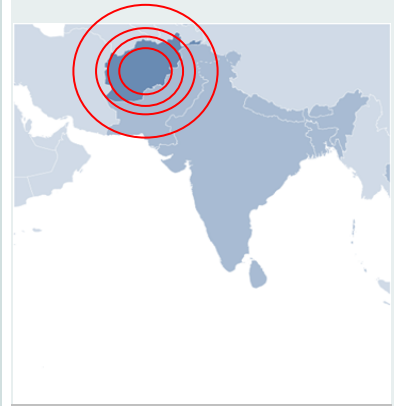
#### L'ANALYSE

■ Intervenue fin septembre avec une déconcertante facilité, la prise de Koundouz (grande ville du nord) par des talibans moins nombreux mais autrement plus déterminés que les forces afghanes assignées à sa défense aura déterminé l'exécutif américain à suivre l'avis de ses généraux et à décélérer le rythme du retrait des effectifs US encore présentes aux côtés du gouvernement afghan (mais à l'autorité et au crédit écornés, un an à peine après l'élection à la présidence d'A. Ghani) et de ses forces armées (auxquelles revient depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015 la défense de la nation) dépassées par l'enjeu.

■ Une décision imposée par la réalité du terrain ; depuis la chute de l'Emirat Islamique taliban en 2001 et l'intervention militaire internationale en soutien de Kaboul, jamais les talibans n'ont été en situation aussi favorable (voir carte ci-contre). Incapable depuis le départ de la Force Internationale d'Assistance et de Sécurité (ISAF ; OTAN) de prendre seule la mesure de ce défi insurrectionnel islamoterroriste taliban, l'armée afghane ne saurait s'en remettre à la seule grâce d'un hiver s'annonçant (et de la trêve dans les combats en découlant jusqu'au printemps) pour inverser la tendance et reprendre l'initiative.

■ Inquiet et réaliste, quoi que désormais en retrait, le concert des nations observe la tendance se développer ; doit-il demeurer les bras ballants ?

Un fait  
son décryptage  
une analyse  
des perspectives



#### AFGHANISTAN : repères

Territoire : 652 000 km<sup>2</sup>

Capitale: Kaboul (4,6 millions h.)

Pays voisins : Chine, Iran, Ouzbékistan, Pakistan, Tadjikistan, Turkménistan,

Population : 32,5 millions

Gr. ethniques : Pachtounes, Tadjiks, Hazaras, Ouzbeks, Turkmènes

Religion : islam (sunnite)

Langues : dari, pachto

Régime : République islamique

Chef de l'Etat : Ashraf Ghani

Revenus annuels/h : 550 euros

#### LA CITATION

*"Bien que la mission de combat de l'Amérique en Afghanistan soit terminée, notre engagement vis-à-vis de l'Afghanistan et de son peuple demeure. Je ne laisserai pas l'Afghanistan être à nouveau utilisé par les terroristes comme base arrière pour attaquer notre nation (...). Au sein du gouvernement afghan, nous avons un partenaire sérieux requérant notre aide",* Président **Barack Obama**, *New York Times* du 15 octobre

#### FORCES EN PRESENCE

Troupes de l'OTAN en Afghanistan : 13 000 dont 9 800 soldats US  
Armée afghane : 195 000 hommes  
Police afghane : 150 000 hommes  
Talibans : entre 30 000 et 60 000 h

### CHRONOLOGIE récente

15/10: Prés. B. Obama révisé le calendrier de retrait des forces US d'Afghanistan

15/10: les talibans pour une reprise (conditionnelle) des pourparlers de paix

14/10: les talibans se retirent de Koundouz (nord ; 5<sup>ème</sup> centre urbain afghan)

29/09: les talibans prennent Koundouz

### DÉCLARATIONS & REACTIONS

**"Pour mettre un terme au conflit, nous sommes prêts à engager des négociations sérieuses avec l'ensemble des parties concernées (...). L'occupation (présence étrangère) doit cesser sous toutes ses formes, un gouvernement islamique doit être instauré par consensus entre tous les Afghans et l'ingérence des étrangers dans les affaires intérieures doit prendre fin"**, déclaration du porte-parole des talibans afghans, cité par le quotidien *Dawn* du 16 octobre.

\*\*\*\*\*

**"Nous sommes pour la paix et la sécurité en Afghanistan car cela est également dans l'intérêt vital du Pakistan. Nous soutenons le dialogue inter-afghan, cela va de soi"**, Q. Khalilullah, porte parole du ministère pakistanais des Affaires étrangères, *Dawn* du 16 octobre 2015.

L'auteur



**OLIVIER GUILLARD**, spécialiste de l'Asie, est chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

### ENJEUX et CONSEQUENCES

Certes, tout ancien Prix Nobel de la paix soit-il (2009), à un an tout rond du terme de son (second) mandat, le 44<sup>ème</sup> Président des Etats-Unis a du revoir sous la contrainte des événements allant se dégradant parallèlement (en Afghanistan comme en Irak) un principe cardinal de son engagement politique : mettre un terme aux opérations militaires initiées sous les mandatures républicaines précédentes, rapatrier au pays tous les *boys* avant de quitter la Maison-Blanche. Sauf invraisemblable retournement de circonstances, ce gage ne sera guère tenu, pas plus en Irak (où l'administration Obama a dépêché plusieurs milliers d'hommes combattre Daech) qu'en Afghanistan. Non que la postérité ou l'actuel chef de l'Etat américain ne puissent s'en remettre. Au contraire ; il eut été bien moins défendable (pour le bilan et l'image du président sortant) et terriblement dommageable (pour la population afghane) de camper dogmatiquement sur ce promesse "électorale", alors que se dégrade dangereusement, de Bagdad à Kaboul, la situation générale, et que les seules ressources (politiques, économiques et sécuritaires) locales sont loin de suffire, pour dire le moins. L'annonce du *simple* ralentissement de ce retrait militaire américain d'Afghanistan — applaudie par le Président afghan A. Ghani, bien plus enclin que son prédécesseur à profiter du concours des troupes américaines et otaniennes sur le sol afghan — n'annonce bien entendu ni la fin des tourments pour les 32 millions d'Afghans, ni le début de la fin pour l'insurrection talibane, moins encore le terme mécanique du conflit. Si en termes opérationnels les

forces armées américaines disposeront finalement début 2017 de cinq fois plus d'hommes (répartis sur quatre place-fortes principales, Kaboul, Bagram, Kandahar, Jalalabad) qu'initialement prévus pour les différentes missions assignées (formation, conseil, contre-insurrection) — un renfort appréciable —, à elle seule, cette bonne nouvelle ne peut renverser la tendance du moment ou précipiter les talibans à la table des négociations. En l'état, elle s'interprète davantage pour sa valeur politique, comme un message de soutien de "l'allié américain" au pouvoir central afghan, fragile, disputé. Un témoignage que l'on ne peut s'empêcher de lire comme le constat conscient, depuis Washington, d'une stratégie à court terme inaboutie et peu réfléchie, insuffisante et vouée par nature au revers, nonobstant les efforts (65 milliards \$ financés depuis 2001 par le contribuable américain pour rebâtir l'armée afghane) et les sacrifices consentis (les 3506 victimes otaniennes).

Un fardeau lourd à porter qui du reste, bien entendu, ne saurait reposer sur les seules épaules de la prodigue Amérique.

### PROSPECTIVE

*Démonstrations de forces des talibans, vellétés de dialogue de paix à démontrer, déceptions des forces afghanes face à l'ennemi, pouvoir central frêle et contesté, moral de la population en berne, lassitude du concert des nations, ambiguïté pakistanaise, des temps difficiles se profilent en Afghanistan. Une configuration inquiétante à laquelle le monde extérieur se trouvera à nouveau, d'une manière ou d'une autre, directement associé à court terme.*

Paris, le 19 octobre 2015